

## VICTOR-DÉSIRÉ CASSIEN

Naquit à Grenoble, le 25 octobre 1808. Il commença ses études au Petit-Séminaire de la ville et les termina au Collège, en 1828.

Dès cette heure, le jeune dauphinois semble éprouver une véritable fièvre de production. Épris de la vie, de sa beauté, de son mystère, saisissant avec promptitude les faces nombreuses et diverses des êtres et des choses sous la lumière, aucune difficulté d'exécution n'arrête l'élan de sa pensée...

Séduit par le décor qui l'entoure, participant aux subtilités et aux magnificences de la nature, souveraine éducatrice, notre artiste, d'un crayon élégant et sûr, illustre en quelques années toutes les grandes publications inspirées par notre suggestif Dauphiné, sans que jamais sa verve en paraisse amoindrie...

Penseur inquiet, fixant l'éternelle mobilité des choses, il en exprime non seulement la qualité physique, le relief, le modelé, mais encore l'accent de vie qui pénètre leur écorce...

L'originalité de sa technique esthétique ajoute encore à la physionomie des modèles interprétés. En quelques coups de crayon surgissent l'anatomie, la charpente préliminaire des formes errantes qui peuplent les limbes de notre imagination...

Ce sont de fiers paysages, aux lignes pures, dignes des évocateurs inspirés, maîtres du genre... Ce sont des portraits (mines de plomb et lithographies) méritant d'occuper une place privilégiée dans le grand œuvre de Cassien.

Viennent encore les six planches de la *Description* des mollusques fluviatiles et terrestres du département de l'Isère, parues en 1840, et nous rappelant ce que Bernard de Palissy a réalisé d'une autre façon, lorsque s'animait sous ses doigts la frigide matière de ces jeunes et frais fluviatiles, qui s'agitent et pourtant reposent, qui s'enveloppent, parfois contorsionnés, autour d'une vasque d'émail...

En les regardant lentement, la certitude de leurs formes se dégage. Il semble qu'ils se meuvent dans la transparence, dans les lueurs du royaume des ondes apaisées... et quelque chose des effluves natales survit encore, en un imperceptible duvet d'algues, léger limon sur leur chair assoupie...

La figuration colorée de ces animalcules, le relief de ces êtres grouillants, sont si puissants de vérité, qu'on croit respirer auprès d'eux la forte senteur d'amphitrite, qui féconde le sol humecté...

Nous l'avons dit, Cassien lithographia, en collaboration avec Debelle, les planches qui ornent l'*Album du Dauphiné*, premier journal illustré ayant paru à Grenoble (1835 à 1839). Dans cet ouvrage, si recherché de nos jours et qui a pris place dans la mémoire de tous, les estampes de Cassien ont un intérêt intrinsèque,

valant autant par elles-mêmes que par les sujets divers, souvent fort beaux, qu'elles reproduisent. C'est dire toute la valeur de cette œuvre, dans laquelle Cassien, plus que partout ailleurs, a développé la souplesse, la virilité de son crayon, en un mot toutes les forces de sa pensée.

Dans cet *Album du Dauphiné*, portrait d'une époque originale, un souffle de romantisme pénètre l'atmosphère des paysages et apporte une âme particulière à leur physionomie externe.

Les principaux ouvrages de Cassien sont les huit planches du *Guide des Voyageurs à la Grande-Chartreuse*; les quarante-une planches de l'*Album du Vivarais*, 1842; les planches dessinées d'après nature de l'*Ornithologie du Dauphiné* ou description des oiseaux, observés dans les départements de l'Isère, de la Drôme, des Hautes-Alpes et contrées voisines (1843).

A cette époque, notre artiste quitte Grenoble et habite successivement : Marseille, Barcelone, Madrid, Alicante, Carthagène, Séville, Cadix, Gibraltar, Tanger. Il revient ensuite à Marseille et enfin, en 1862, à Grenoble, ou plus exactement à Voiron.

Dans toutes ces villes il fait des *dessins à la mine de plomb*, des *lithographies*, du *daguerréotype* et enfin de la photographie, de grands portraits photographiques, qu'il retouche profondément, pour suppléer aux procédés imparfaits de l'époque.

Dans chacune de ses créations lithographiques s'affirme la personnalité de l'auteur: Il nous serait difficile d'en faire goûter l'intelligence particulière, la conception, l'ordonnance, la liberté de facture... Sans doute, quelques-uns de ces dessins et de ces estampes n'ont pas recueilli tous les suffrages... Mais qu'importe l'opinion trop légèrement émise sur une œuvre, qu'importent les phrases dites, l'ardeur lassée des critiques, devant cette œuvre elle-même qui subsiste et qui triomphe ?...

De 1862 à 1876, Cassien ayant acheté une propriété à Voiron, s'y retire et y vit de ses rentes.

En 1876, des charges de famille l'obligent à reprendre son crayon. Et c'est à Voiron d'abord et à Grenoble ensuite, qu'il s'occupe presque uniquement de *fusains*.

Il meurt à Grenoble, le 23 juillet 1893.